



## «Vœux simples» de Cécile Sauvage

Vivre du vert des prés et du bleu des collines,  
Des arbres racineux qui grimpent aux ravines,  
Des ruisseaux éblouis de l'argent des poissons ;  
Vivre du cliquetis allègre des moissons,

Du clair halètement des sources remuées,  
Des matins de printemps qui soufflent leurs buées,  
Des octobres semeurs de feuilles et de fruits  
Et de l'enchantement lunaire au long des nuits

Que disent les crapauds sonores dans les trèfles.  
Vivre naïvement de sorbes et de nèfles,  
Gratter de la spatule une écuelle en bois,  
Avoir les doigts amers ayant gaulé des noix

Et voir, ronds et crémeux, sur l'émail des assiettes,  
Des fromages caillés couverts de sarriettes.  
Ne rien savoir du monde où l'amour est cruel,  
Prodiguer des baisers sagement sensuels

Ayant le goût du miel et des roses ouvertes  
Ou d'une aigre douceur comme les prunes vertes  
À l'ami que bien seule on possède en secret.  
Ensemble recueillir le nombre des forêts,

Caresser dans son or brumeux l'horizon courbe,  
Courir dans l'infini sans entendre la tourbe  
Bruire étrangement sous la vie et la mort,  
Ignorer le désir qui ronge en vain son mors,

La stérile pudeur et le tourment des gloses ;  
Se tenir embrassés sur le néant des choses  
Sans souci d'être grands ni de se définir,  
Ne prendre de soleil que ce qu'on peut tenir

Et toujours conservant le rythme et la mesure  
Vers l'accomplissement marcher d'une âme sûre.  
Voir sans l'interroger s'écouler son destin,  
Accepter les chardons s'il en pousse en chemin,

Croire que le fatal a décidé la pente  
Et faire simplement son devoir d'eau courante.  
Ah ! vivre ainsi, donner seulement ce qu'on a,  
Repousser le rayon que l'orgueil butina,

N'avoir que robe en lin et chapelet de feuilles,  
Mais jouir en son plein de la figue qu'on cueille,  
Avoir comme une nonne un sentiment d'oiseau,  
Croire que tout est bon parce que tout est beau,

Semer l'hysope franche et n'aimer que sa joie  
Parmi l'agneau de laine et la chèvre de soie.

**Cécile Sauvage, Tandis que la terre tourne**

**Cécile Sauvage**, est une poétesse française du siècle dernier née en 1883 et morte en 1927. Jean de Gourmont dans « Muses d'aujourd'hui » souligne « son amour de la vie pour elle-même, qui ne cherche pas à comprendre au-delà de la sensation d'être ».

Chantre de la nature, Cécile Sauvage nous invite, dicit Jean de Gourmont, au fil de « ses vers simples, nets... d'une belle langue aux métaphores neuves »... à « jouir des minutes de la vie sans rien désirer au-delà... »

Heureux qui met sa chair au soleil et l'y gonfle  
D'un puéril orgueil et d'un sucre d'été  
Comme l'insecte noir qui butine et qui ronfle.

